

GISÈLE HALIMI • UNE FAROUCHE LIBERTÉ

Ce spectacle inédit s'appuie sur le livre d'entretiens menés par la journaliste Annick Cojean, *Une farouche liberté*, et raconte soixante-dix ans de combats, d'engagement au service de la justice et de la cause des femmes menés par une femme d'exception, Gisèle Halimi. Ariane Ascaride et Philippine Pierre-Brossolette interprètent tous les visages de la célèbre avocate éprise de liberté : la femme politique rebelle, la jeune fille, la mère, la grand-mère, l'amoureuse...

« On ne naît pas féministe, on le devient », déclare Gisèle Halimi dans *Une Farouche Liberté*. Cette phrase, inspirée par Simone de Beauvoir, clôt le livre d'entretiens avec la journaliste Annick Cojean publié aux éditions Grasset en 2020. Elle expose admirablement le projet de cet ouvrage parcourant la vie de Gisèle Halimi au fil de ses souvenirs.

Dans ce spectacle, tout à la fois sensible et profond, les comédiennes Ariane Ascaride et Philippine Pierre Brossolette dirigées par Léna Paugam, interprètent tour à tour la figure de Gisèle Halimi portant, à travers ses mots, une enthousiasmante puissance féminine.

Le samedi 3 décembre 2022 à 20h

Durée 1h15

LA SCALA 200

DISTRIBUTION

Texte **Gisèle Halimi et Annick Cojean**

Mise en scène **Léna Paugam**

Adaptation de **Philippine Pierre Brossolette et Léna Paugam**

Interprétation **Ariane Ascaride et Philippine Pierre Brossolette**

Assistanat à la mise en scène **Mégane Arnaud**

Scénographie **Clara Georges Sartorio**

Création sonore **Félix Mirabel**

Création vidéo **Katell Paugam**

Création lumière **Alexis Beyer**

PRODUCTION

La Scala Paris

SOUTIEN

Grasset

QUELQUES QUESTIONS A LÉNA PAUGAM, METTEUSE EN SCÈNE

Le spectacle *Une Farouche Liberté* est une commande. Pour quelles raisons l'avez-vous acceptée ?

En juin 2022, quand Philippine Pierre Brossolette m'a appelé pour me faire connaître son projet d'adaptation du livre *Une Farouche Liberté*, je n'ai pas hésité longtemps. J'ai accepté cette commande malgré la grande quantité de travail qui m'attendait cet automne (La création de ma mise en scène d'*Ode Maritime* de Pessoa a lieu à Guingamp le 29 septembre 2022, et celle de *Pour un temps sois peu* de Laurène Marx a lieu les 15 et 16 novembre 2022 au Festival TNB à Rennes).

Disons que je l'ai d'abord acceptée par curiosité et par défi. Jusqu'alors, je connaissais peu le parcours de Gisèle Halimi. Juste après avoir lu *Une Farouche liberté*, j'ai répondu favorablement à la proposition de Philippine et je me suis avidement plongée dans les autres ouvrages de Gisèle Halimi (*Le Lait de l'Oranger*, *Une Embellie perdue*, *Fritna*, *La cause des femmes*, etc.). Avec passion, j'ai écouté les podcasts des émissions de France Culture qui lui ont été consacrées, regardé documentaires et films de fiction. Je trouvais passionnante l'idée de me confronter au fait de raconter le parcours de vie d'une grande figure du féminisme en acceptant la contrainte de ne s'appuyer que sur ses paroles, mais il me fallait trouver la bonne distance vis-à-vis du sujet proposé. Il ne s'agissait évidemment pas de faire d'en icône à célébrer inconditionnellement ! Je me suis beaucoup intéressée à la manière de convoquer théâtralement les propos de Gisèle Halimi en suivant le fil des entretiens avec Annick Cojean sans tomber dans l'écueil du biopic apologétique.

Je mène par ailleurs depuis plusieurs années un cycle de créations constitué autour de portraits de femmes modernes. Le public parisien a notamment pu découvrir en 2020 au théâtre de Belleville le spectacle *Hedda, monologue* de Sigrid Carré Lecoindre traitant de la question des violences faites aux femmes. Je ressens de plus en plus la nécessité de créer des spectacles qui abordent de façon critique la place de la femme dans la société contemporaine. Les engagements de Gisèle Halimi m'inspirent par leur ténacité et leur exigence de pensée, même s'il ne s'agit pas vraiment pour moi de composer une série de spectacles militants. Je m'attache au fait de raconter des histoires qui posent des problématiques complexes, sans éviter d'énoncer les paradoxes, sans craindre le débat et la réflexion critique.

Comment se compose l'adaptation théâtrale que vous allez faire jouer à La Scala ?

Philippine Pierre Brossolette m'a d'abord proposé une adaptation sur laquelle elle avait déjà travaillé avec la dramaturge Agnès Harel. Elle prenait le parti de diviser la parole en deux voix, deux Gisèle Halimi, une jeune et une âgée, incarnant tour à tour la figure de l'avocate racontant sa vie au spectateur. Au texte publié sous le titre *Une farouche liberté* avait été adjoints plusieurs extraits d'interviews issus d'archives audiovisuelles. J'ai demandé à Philippine de pouvoir retravailler entièrement l'adaptation tout en conservant le parti-pris d'un récit porté par deux voix féminines et d'une dramaturgie reposant sur un jeu de collages.

J'ai choisi d'y amplifier la présence d'autres sources en m'appuyant sur diverses archives d'interviews conservées notamment par l'INA. Je voulais m'appuyer sur l'extraordinaire oralité de Gisèle Halimi, qui était une conteuse formidable de sa propre vie. Son sens du rythme, le choix précis de ses mots, sa diction parfaite, sa voix posée doucement au service d'un propos limpide, me fascinent. Il me semble que c'est un appui formidable pour le jeu théâtral. J'ai souhaité travailler sur une forme de théâtre-récit où le spectateur serait conduit par la magie mystérieuse d'une narration à la première personne du singulier portée par deux voix distinctes.

J'ai par ailleurs choisi de tirer deux fils conducteurs qui accompagnent l'écoute de l'histoire. Ces deux thématiques apportent au récit une approche intime et poétique qui rend possible l'écoute sensible du

spectateur. La figure de la mère de Gisèle Halimi initie et achève le récit porté par les comédiennes. « Ma mère aura été la source de tous mes combats et ceci afin que les femmes ne lui ressemblent pas » raconte Gisèle Halimi. La pièce suit le fil des entretiens d'Annick Cojean et de Gisèle Halimi publiés sous le titre *Une farouche liberté*. Elle s'ouvre néanmoins sur un extrait du roman *Fritna* où Gisèle Halimi parle des relations qu'elle entretenait avec sa mère. Dans notre spectacle, suivant le chapitrage proposé par Annick Cojean, assumant une dramaturgie de biographie à la chronologie plus ou moins linéaire, se raconte le parcours d'une femme devenant très progressivement la figure médiatique célébrée que l'on connaît aujourd'hui. Nous avons souhaité rendre compte de la manière dont les événements historiques rencontrés par Gisèle Halimi ont forgé ses armes et sa pensée. Néanmoins, la figure maternelle peinte par Gisèle Halimi elle-même dans ses écrits permet d'apercevoir en creux une autre femme, plus fragile. D'autre part, j'ai extrait de plusieurs entretiens les propos qu'elle tenait sur son rapport à la mer. Avec pudeur et délicatesse, l'horizon maritime de cette création ouvre dans cette mise en scène une voie vers une part plus secrète, non démonstrative, de la féminité de Gisèle Halimi.

Comment souhaitez-vous travailler avec les comédiennes pour qu'elles interprètent l'une et l'autre le rôle de Gisèle Halimi ?

Le fait de travailler à diviser le rôle de Gisèle Halimi en deux parts équitables pour les comédiennes était une imposante contrainte. Les deux comédiennes ont un parcours, un âge, un jeu tout à fait différent. J'ai souhaité m'appuyer sur ces différences pour composer une partition qui ouvrirait l'horizon d'attente d'une représentation de Gisèle Halimi en tant que personnage théâtral. Il ne s'agit pas pour moi de travailler à incarner cette figure en imitant ses gestes, en portant ses costumes pour en donner l'illusion d'une représentation parfaite. Je ne souhaite pas mettre en concurrence le jeu des interprètes du spectacle. Très vite, cette attente du spectateur est déjouée. Le public est invité à convoquer son imaginaire pour composer lui-même sa représentation du personnage. Il s'agit de faire entendre les paroles de Gisèle Halimi en s'appuyant sur la recherche d'une parole au présent, inventée pour et avec le spectateur. Chaque comédienne aborde sa partition théâtrale avec sa propre sensibilité, sa propre histoire, son propre rapport aux questions soulevées par le texte. Le portrait de ces intimités très pudiquement dévoilées apparaît en creux dans le spectacle. Dans cette petite salle de La Scala, j'ai choisi de faire entendre le texte avec beaucoup de simplicité et de douceur. Le travail que je mène avec les comédiennes repose sur une attention pour le rythme de la parole, précise, mouvementée, vivante. Je les dirige avec le souci d'une économie d'effets de jeu. Je souhaite que la parole soit adressée au public avec une grande bienveillance, une ouverture qui laisse place à chacun.

GENÈSE DU PROJET PAR PHILIPPINE PIERRE BROSSOLETTE

Gisèle Halimi m'a toujours inspirée.

Moderne, progressiste, élégante, boule d'indignation (s)!, elle n'a jamais plié devant les épreuves, et a su s'extraire de ses racines culturelles qui risquaient de la retrancher du monde. Elle était aussi d'un courage immense. Elle avait réellement la notion du sacrifice pour les causes qui l'habitaient. Cela force le respect, l'admiration. L'authenticité de ses discours et de ses idées se retrouvent dans ses actes. Son honnêteté, son calme (apparent), son altruisme sont des valeurs qui se perdent tant.

Gisèle Halimi nous porte, nous donne foi en l'humain, et peut, en ce qui me concerne, me rendre l'espoir quand celui-ci est épuisé.

Je pense que ce sentiment a été décuplé lorsque j'ai lu ce livre d'entretiens entre elle et Annick Cojean lors du deuxième confinement de novembre 2020. Les circonstances étaient celles que l'on connaît pour la Culture. Le sort jeté sur nos théâtres m'a effrayée. Et plus que jamais j'ai ressenti le besoin profond de donner matière à penser, à rassembler, à partager, à vibrer. Le Théâtre, l'"Agora" me semblaient le lieu parfait pour transmettre le testament de Gisèle Halimi.

Sa ténacité dans ses combats m'a énormément inspirée pour mener mon projet à bien. Quand je la lis, l'écoute, quand je pense à Gisèle Halimi, il me semble qu'en dehors de son immense intelligence, de son esprit si nuancé, il y a en elle une persévérance telle qu'elle finit par forcer le destin. Son féminisme bien évidemment et sa personnalité atypique m'entraînent vers un chemin, nous montrent un sens à suivre. Celui sur lequel il faut continuer de combattre. Un chemin qu'il faut protéger. Les libertés sont fragiles.

Flaubert disait de sa grande amie George Sand lors de son décès : "Il fallait la connaître comme je l'ai connue. Pour savoir tout ce qu'il y avait de féminin dans ce grand homme." Elle était du troisième sexe. Quelque chose qui compose avec les deux sexes. Qui les unit. Qui en fait quelque chose de nouveau. Je trouve que Gisèle Halimi a du Georges Sand en elle. Gisèle a ouvert la voie à des possibilités de nuancer le masculin, le féminin et de construire autre chose.

Il me semble fondamental d'honorer nos résistants. Nos résistantes. Stéphane Hessel et son "Indignez-vous !" aurait pu être un cousin de Gisèle Halimi et de son "Ne vous résignez jamais !" Dans ces deux livres, on y trouve une sorte de "directives" que les auteurs nous ont laissées précieusement.

Cette "farouche liberté", c'est un flambeau que l'on se doit de transmettre.

Il faudrait l'offrir à chaque mère qui accouche. Cela pourrait, devrait être le parfait cadeau de naissance à faire lors de la venue au monde d'un petit garçon ou d'une petite fille : un cadeau de naissance qui guide, élève et éduque.

Gisèle le fait parfaitement dans ses échanges avec Annick Cojean. Il est en Gisèle Halimi une sorte de lumière qui nous guide. Et qu'il est urgent de suivre et de faire grandir avant qu'elle ne soit étouffée, éteinte par le mépris des uns ou les horreurs du temps.

Raconter Gisèle, essayer de l'incarner sur scène, être le messager de sa parole, transmettre ses convictions c'est aussi une façon de combattre, si modeste soit-elle. Le théâtre éveille les consciences, et nous sort de la torpeur. Gisèle citait souvent René Char : "Ce qui vient au monde pour ne rien troubler, ne mérite ni égards, ni patience" Interpréter Gisèle sur scène, c'est donc tenter d'oser interpeller, de questionner, de déranger, de troubler. Il s'agit bien de cela : troubler. Avec humanité et ferveur.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

LÉNA PAUGAM

Metteuse en scène



Son approche de la scène est liée à une attention pour la musicalité des œuvres, elle s'intéresse particulièrement aux rythmes qui caractérisent la présence de l'acteur et travaille souvent en collaboration étroite avec les auteurs qui écrivent pour elle. Entre 2015 et 2018, elle était artiste associée à La Passerelle, scène nationale de St-Brieuc. Entre 2012 et 2016, elle a réalisé un cycle de huit pièces artistiques intitulé *La Crise du désir, espaces d'incertitudes, états de suspension*. Cette période, lui ayant permis d'explorer le rapport entre désir et sidération chez Claudel, Duras et Norén, s'est achevée par la création d'un diptyque réunissant deux variations autour des Trois Sœurs de Tchekhov. Pour le cinéma, elle a notamment interprété l'un des rôles principaux dans *L'Ombre des Femmes*, de Philippe Garrel (Quinzaine des réalisateurs, 2015). En 2012, elle a fondé la

Compagnie Lyncéus à Binic (22) et a travaillé, dès 2013, à la création du Lyncéus festival, dédié aux écritures contemporaines in situ. En 2015, la Cie Lyncéus s'est transformée en collectif d'artistes.

ARIANE ASCARIDE

Comédienne



Ariane Ascaride connaît la consécration avec son interprétation dans *Marius et Jeannette* qui lui vaut la reconnaissance du public et un César de la Meilleure actrice en 1998. Elle retrouve Robert Guédiguian avec *La Villa*, présenté à la Mostra de Venise en 2017e avant de connaître un grand succès public et critique. En 2018, elle a reçu, pour le film *Il Rumore del Sol* de Mirko Locatelli, le Prix de la meilleure interprétation féminine au Festival de Cape Town. En 2019, elle a reçu la Coupe Volpi de la meilleure interprétation féminine à la Mostra de Venise pour sa prestation dans *Gloria Mundi* de Robert Guédiguian. Le théâtre jalonne également sa carrière avec bonheur, dans de nombreuses pièces du répertoire contemporain. Elle retrouve en 2018 Simon Abkarian pour la reprise au Théâtre du Soleil de *L'envol des cigognes* et *Le dernier jour du jeûne*. Toujours à guichets fermés. À La télévision, elle fait ses premiers pas dans le format

"série" en 2019 en jouant dans *Les sauvages* de Rebecca Zlotowski et *Possessions* de Thomas Vincent. En 2010 Ariane Ascaride a signé sa première réalisation – elle s'en était déjà approchée en co-écrivant avec Robert Guédiguian le scénario de *Le voyage en Arménie* pour lequel elle a obtenu le "Prix d'interprétation au Festival de Rome en 2007 - avec *Ceux qui aiment la France*, dans la collection, « Identités » de France 2. En 2018, elle publie *Une Force* et *Une Consolation* aux éditions de l'Observatoire, écrit avec Véronique Olmi et en 2021 *Bonjour Pa'* aux éditions du Seuil. Elle a tourné *Divertimento* de Marie-Castille Mention Schaar en 2021.

PHILIPPINE PIERRE-BROSSOLETTE

Comédienne



Philippine Pierre-Brossolette a tourné notamment dans *La Face* (2016) ; *Meurtres à Dunkerque* (2016) ; *Tu es mon fils* (2015) ; *Souviens-toi* (2015) ; *Frères à demi* (2015) ; *Pierre Brossolette* (2015) ; *La Vie Devant Elles* (2014) ; *Résistance - Saison 1* (2014) ; *Un Village Français* (2014) ; *Le grand Georges* (2011) *Tricheuse* (2008).

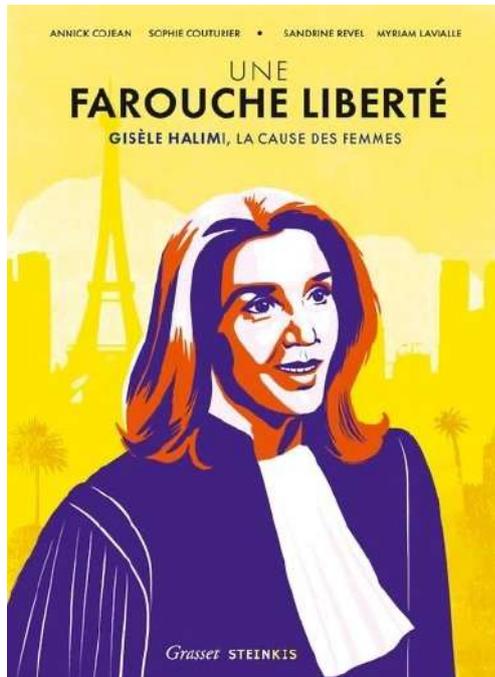
ÉDITION

Une Farouche Liberté – Gisèle Halimi, la cause des femmes

Un roman graphique d'**Annick Cojean** (scénario), **Sophie Couturier** (scénario), **Sandrine Revel** (dessin) et **Myriam Laviolle** (couleur)

En librairie le 6 octobre 2022

Un ouvrage publié aux éditions Steinkis en coédition avec les éditions Grasset



On ne naît pas féministe, on le devient !

L'enfance en Tunisie, le refus d'un destin assigné par son genre et son rêve de devenir avocate, la défense indéfectible des militants des indépendances tunisienne et algérienne soumis à la torture, l'association, Choisir la cause des femmes, et, bien sûr, les combats pour le droit à l'avortement, la répression du viol et la parité. Gisèle Halimi, c'est tout cela et bien davantage.

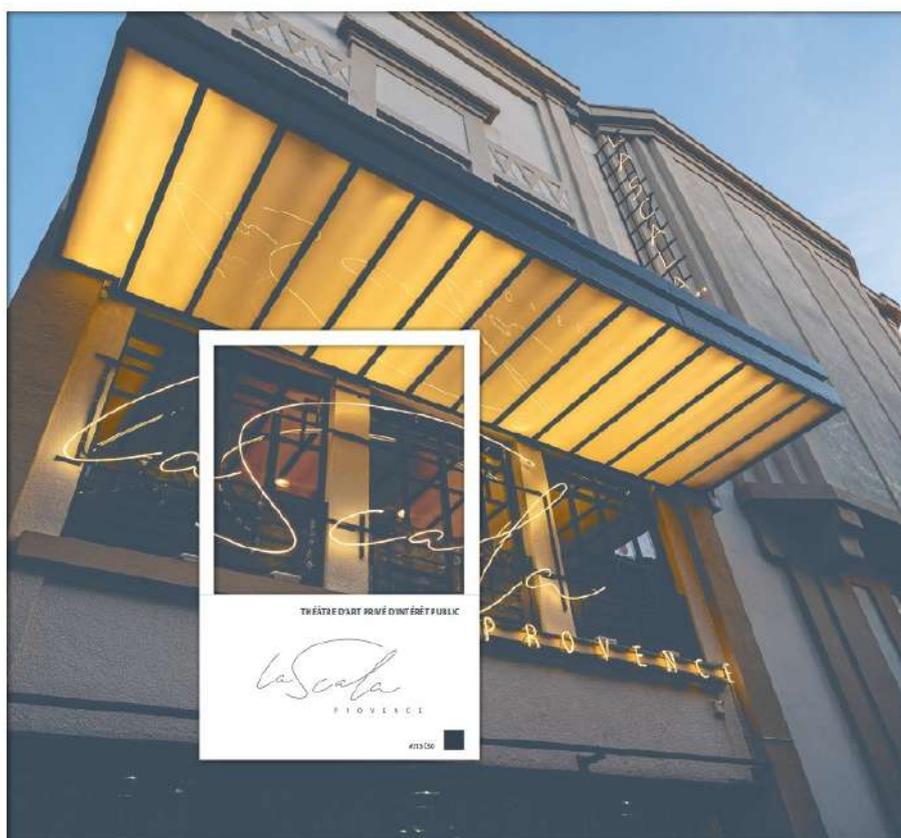
C'est une vie de combats, de passion et d'engagement au service de la justice et de la cause des femmes. Et jusqu'à son dernier souffle, une volonté intacte de transmettre aux nouvelles générations le flambeau de la révolte. Parce que l'égalité entre hommes et femmes est loin d'être acquise.

Contact presse des éditions Steinkis

Guillaume Kapp

06.14.36.11.68

gkapp@steinkis-groupe.com



SAISON 1

OCTOBRE 2022 - MAI 2023

JEAN RACINE, CAROLE BOUQUET, MURIEL MAYETTE-HOLTZ *Bérénice* – **YOM ET LÉO**
JASSEF *Célébration* – **JODYLINE GALLAVARDIN** *Lost Paradises* – **ARIANE ASCARIDE &**
PHILIPPINE PIERRE-BROSSOLETTE *Gisèle Halimi, une farouche liberté* – **CIRCUS BAOBAB**
Yé! (L'eau) – **JASON BROKERSS** *21^{ème} seconde* – **FRANCESCO TRISTANO & LÉO MARGUE**
Bach Stage – **CHŒUR DE L'OPÉRA GRAND AVIGNON** *Apér'Opéra* – **BENOIT SOLÈS**
La Machine de Turing – **MICHEL PORTAL ET BOJAN Z MP85** – **TOM CARRÉ** *Noctuelles*
RENAUD CAPUÇON – **NOËMI WAYSFELD & LE QUATUOR DUTILLEUX** *Le temps de rêver*
SIRBA OCTET *Tantz!* – **SOPHIE MAURER, ROMANE BOHRINGER** *Respire* – **ANNE**
QUEFFELEC *Vive Vienne!* – **SHAKESPEARE, BARBARA SCHULZ** *Comme il vous plaira*
CLÉMENCE ROCHEFORT, EDWART VIGNOT, THIERRY LHERMITTE *Une soirée*
avec Jean Rochefort – **KATIA ET MARIELLE LABÈQUE** *Récital*

THÉÂTRE ■ MUSIQUE ■ DANSE ■ CIRQUE ■ HUMOUR ■ ARTS VISUELS

LA SCALA PROVENCE

3 Rue Pourquery de Boisserin • 84000 • Avignon
www.lascala-provence.fr

BILLETTERIE

billetterie@lascala-provence.fr
04 65 00 00 90

CONTACT PRESSE

DOMINIQUE RACLE + 33 6 68 60 04 26 • d.racle@lascalaparis.com
MUSIQUE ET SCALA MUSIC : SANDRA SERFATI + 33 6 61 70 24 46 • s.serfati@scalamusic.fr